
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54094

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

longtemps, les historiens allemands ont insisté sur la ›Territorialisierung‹, qui s'esquisse d'ailleurs dès Frédéric Barberousse. Faut-il mettre au simple compte des profits et pertes du domaine (ces dernières l'emportant largement) le déclin du pouvoir royal? Le simple fait de reporter au règne de Frédéric Barberousse et de Frédéric II une telle évolution mène à s'interroger sur le poids de l'Italie dans le destin de l'Empire.

L'ouvrage est accompagné, outre l'appendice des tableaux concernant les biens du domaine royal, d'une riche bibliographie. Déplorons que manque un index, notamment des noms de lieux, qui aurait permis au lecteur de mieux s'orienter dans l'ouvrage, qui s'impose néanmoins par la rigueur des méthodes et la richesse de l'information.

Pierre RACINE, Strasbourg

Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im späten Mittelalter, herausgegeben von Hans PATZE, Sigmaringen (Thorbecke) 1987, 887 p. (Vorträge und Forschungen, 31).

L'historiographie du bas Moyen Age a longtemps eu mauvaise presse. Alors que les chercheurs multipliaient les études sur les grands chroniqueurs du haut Moyen Age et du Moyen Age classique, il était de bon ton de considérer avec condescendance les œuvres historiques du bas Moyen Age et de s'étonner, voire même de s'affliger, que certaines aient pu avoir à leur époque une diffusion considérable – bien supérieure à celle de leurs grands prédécesseurs – alors qu'elles apparaissaient comme des compilations dénuées de toute originalité et par conséquent de tout intérêt. Herbert Grundmann, dans son livre bien connu sur l'historiographie au Moyen Age, qualifiait d'›épidémique‹ la diffusion des compilations de type martinien et estimait qu'elles avaient pendant des siècles bien plus étouffé que stimulé le sens historique; le jugement de Heinrich Wildhant sur Martin le Polonais se voulait encore plus dur: ›un prolétaire parmi les auteurs médiévaux‹! Ces opinions négatives sont en cours de révision depuis quelques années. On apprend de plus en plus à étudier ces œuvres historiographiques dans leur spécificité et non plus en fonction de critères forgés pour un autre type de chroniques. Les noms de Bernard Guenée pour la France et d'Antonia Gransden pour l'Angleterre doivent être cités ici. Ce volume des ›Vorträge und Forschungen‹ nous fournit une nouvelle contribution importante dans cette direction en réunissant 26 études qui sont les versions retravaillées de communications présentées lors des colloques d'automne de la Reichenau en 1980, 1981, 1982. Elles portent naturellement en majorité, mais pas exclusivement, sur le domaine germanique. Le titre donné au recueil ›Historiographie et conscience historique‹ doit être souligné; il signale d'emblée que ces deux notions ne doivent pas être confondues, même si, comme on pouvait s'y attendre, la plupart des contributions sont des études purement historiographiques.

Les articles ont été regroupés en deux sections: la première réunit des travaux de portée générale, la seconde des études de caractère plus monographique. Nous respecterons dans notre compte rendu cette distinction, même si l'on peut parfois discuter la place de tel ou tel article dans l'une ou l'autre catégorie; en revanche, nous ne suivrons pas forcément la succession des études à l'intérieur des grandes sections.

Une contribution très riche de František GRAUS, *Funktionen der spätmittelalterlichen Historiographie* (p. 11–55), ouvre le volume. L'auteur développe notamment une analyse intéressante de la fonction politique de l'historiographie: selon lui, sur le court terme, les œuvres historiques n'ont pu avoir qu'une influence limitée car leur diffusion et donc leur portée sur le public étaient de toute façon bien moindres que pour les documents de prédication ou les chansons politiques, par exemple. Cela ne signifie pas que la représentation que les contemporains se faisaient du passé n'avait pas ou guère d'influence sur leur comportement, mais cette représentation du passé n'était formée que très partiellement par les

textes historiographiques proprement dits. La conscience historique, nous l'avons dit plus haut, ne se confondait pas avec l'historiographie. F. Graus va même jusqu'à dire que l'historiographie avait à court terme l'influence la plus réduite de tous les types de documents qui, volontairement ou non, transportaient une représentation du passé. A long terme cependant – et là, Graus reprend et développe une thèse bien illustrée par son grand livre »Lebendige Vergangenheit«, – les historiens sont les seuls, grâce aux procédures érudites qui caractérisent l'historiographie, à être en mesure de retrouver un passé disparu, de redonner vie et importance à des événements dont la mémoire s'était perdue, d'assurer la survie/transformation de traditions historiques apparues à un moment donné. Le travail des historiens a donc à cet égard, si modeste qu'il ait pu être leur influence de leur vivant, une importance fondamentale. Le rôle spécifique joué par les historiens du bas Moyen Age serait de ce point de vue, selon F. Graus, d'avoir de plus en plus contribué à fonder historiquement une conscience commune à des communautés larges et notamment à des nations, en leur retrouvant ou en leur créant un passé commun. L'article de Klaus SCHREINER, *Sozialer Wandel im Geschichtsd Denken und in der Geschichtsschreibung des späten Mittelalters* (p. 237–286) peut être situé également dans cette problématique des fonctions de l'historiographie. Son auteur part de l'idée couramment avancée selon laquelle les auteurs médiévaux auraient été incapables, à la différence des humanistes, de prendre en compte et de rendre compte de la transformation du monde et de la société car, pour eux, la perfection était du côté d'un ordre immuable voulu par Dieu et toute transformation sociale ne pouvait être que dangereuse et condamnable. K. Schreiner entreprend d'éprouver sur les historiens du bas Moyen Age la véracité de cette conception traditionnelle en choisissant trois thèmes précis: comment les chroniqueurs ont-ils représenté la mobilité sociale? comment ont-ils représenté l'évolution du droit et des valeurs? comment enfin ont-ils considéré les changements de structures politiques? Il montre alors, sur la base d'une très vaste documentation, que la conception traditionnelle doit être en bonne partie revue, que l'on rencontre – à côté des condamnations toujours citées du changement comme étant l'œuvre de Satan – des témoignages nombreux d'une sensibilité à la »diversitas temporum«. Particulièrement séduisante est l'analyse que fait K. Schreiner de la manière différente dont l'historiographie urbaine en Allemagne et en Italie a décrit et analysé le changement du statut et du gouvernement urbain: en Allemagne, la nécessité de ne jamais remettre en cause la seule source de légitimité qu'était l'empereur et l'appartenance à l'Empire paraît avoir empêché l'historiographie urbaine de concevoir un véritable changement de constitution et de statut politique. En revanche, en Italie, les chroniqueurs urbains surent utiliser pour raconter l'histoire de leurs propres villes ce qu'Aristote avait dit des changements de constitution politique. Gert MELVILLE, *Geschichte in graphischer Gestalt – Beobachtungen zu einer spätmittelalterlichen Darstellungsweise* (p. 57–154) fournit une contribution à la fois particulièrement longue et remarquablement originale. Il a choisi d'étudier une particularité de l'historiographie du bas Moyen Age que les éditeurs de textes ont constamment négligée: l'importance que de nombreux chroniqueurs ont donnée à une mise en forme graphique du contenu de leur chronique. Beaucoup de chroniques présentent en effet la disposition graphique d'une trame de cercles – on y place les noms d'individus mais aussi, éventuellement, le récit d'événements particulièrement décisifs – reliés par des traits qui traduisent le mouvement continu de l'histoire (cf. les photos et tableaux de l'article de G. Melville). Cette forme graphique n'est en effet pas un simple artifice de présentation mais un moyen pour rendre compte de la continuité fondamentale de l'histoire humaine depuis son commencement et il n'est pas étonnant de constater que c'est dans le domaine de l'histoire sacrée qu'elle a d'abord été utilisée. G. Melville attribue de ce point de vue une influence majeure au *Compendium historiae in genealogia Christi* de Pierre de Poitiers (vers 1125–1205). Mais par la suite, ce dispositif graphique a pu être repris dans le domaine de l'histoire profane et notamment par les chroniqueurs dynastiques et nationaux pour lesquels l'idée de continuité était évidemment fondamentale. Nous avons nous-même été frappé en travaillant sur l'historiographie bavaroise à la fin du Moyen Age par ces dispositifs graphiques, la

contribution de G. Melville en fournit à la fois la théorie et la grammaire et l'on ne devrait plus désormais considérer ces aspects comme formels et négligeables (signalons à ce sujet un autre article de G. Melville, *Vorfahren und Vorgänger...*, dans: P. J. Schuler [éd.], *Die Familie als sozialer und historischer Verband...*, Sigmaringen, 1987, p. 203–309, ainsi qu'un article de B. Schneidmüller, *Billunger, Welfen, Askanier. Eine genealogische Bildtafel...*, dans: *Archiv für Kulturgeschichte* 69 [1987] p. 30–61).

Une des caractéristiques majeures de l'historiographie du bas Moyen Age est le développement et l'extraordinaire diffusion du genre des chroniques des papes et des empereurs. Trois contributions de ce volume les analysent. Anna-Dorothee VON DEN BRINCKEN, *Martin von Troppau* (p. 155–193) étudie le Dominicain Martin de Troppau (le Polonais dans l'historiographie française) dont elle prépare l'édition pour les MGH. Il écrit entre 1268 et 1276 la chronique la plus diffusée de tout le bas Moyen Age. A. D. v. den Brincken montre que Martin avait conçu son œuvre comme un instrument de travail dont ses fonctions à la Penitencerie pontificale lui faisaient sentir la nécessité. Pour une meilleure utilisation du *Décret* de Gratien, il était bon de disposer d'une chronologie précise des différents papes. Une telle œuvre pouvait d'ailleurs aussi être utile aux théologiens qui travaillaient avec l'*Histoire scolastique* de Pierre le Mangeur. Cela n'aurait sans doute pas suffi à faire de la chronique de Martin un best-seller s'il n'avait eu le coup de génie de reprendre et de perfectionner la disposition graphique des chroniques des Papes et des Empereurs: les papes sur la page de gauche, les empereurs sur celle de droite, 1 ligne par année, 50 lignes par page. Cette disposition, même si Martin n'a pas pu la respecter parfaitement, rendait son œuvre extrêmement facile à consulter et n'a pas dû peu contribuer à son succès. Un autre facteur décisif a été que la papauté a donné en quelque sorte sa caution à la chronique de Martin. Celui-ci n'avait pourtant pas adopté un point de vue systématiquement défavorable aux empereurs et favorable aux papes mais son œuvre, à la date où elle est écrite, ne pouvait que refléter le triomphe de la papauté. Dans un second article, *Anniversarische und chronikalische Geschichtsschreibung in den Flores Temporum (um 1292)* (p. 195–236), A. D. VON DEN BRINCKEN étudie la compilation des *Flores Temporum* rédigée par un frère Mineur souabe en 1292 sur la base et le modèle de la chronique de Martin le Polonais. Elle part de la constatation que les *Flores* associent deux manières d'écrire l'histoire: la forme chronique qui suit la succession des années et la forme calendrier qui suit le déroulement de l'année »per circulum anni«. En effet, il est frappant de trouver des datations au jour près des événements rapportés et ceci d'après le calendrier des saints. Cette particularité s'explique par le but que l'auteur des *Flores Temporum* a assigné à sa chronique: donner au prédicateur la chronologie dont il a besoin pour situer historiquement les saints dont il est question dans les sermons. C'est pour cela que le compilateur a repris la matière organisée »per circulum anni« que lui fournissait la *Légende dorée*, pour l'intégrer dans une chronique des Papes et des Empereurs. La contribution de Peter JOHANEK, *Weltchronistik und regionale Geschichtsschreibung im Spätmittelalter* (p. 287–330) montre qu'une des forces et une des raisons de la diffusion de ces chroniques universelles à la fin du Moyen Age a été leur souplesse d'utilisation: l'historiographie régionale ou locale manifeste dans l'Empire à la fin du Moyen Age une grande vigueur, mais ces chroniqueurs souhaitaient replacer leurs récits dans le cadre de l'histoire universelle et de l'histoire impériale qui restait pour eux un cadre de référence fondamental. Ils étaient donc heureux de pouvoir utiliser une chronique martinienne qui, dans son schématisme, fournissait parfaitement le simple cadre universel et impérial dont ils avaient besoin pour leurs développements régionaux. P. JohaneK illustre ces considérations par l'analyse de l'adaptation de deux chroniques universelles dans l'espace souabe: les *Flores Temporum* et la *Gmünder Chronik*. C'est une prise en compte de ce genre de compilations qui permet seule d'appréhender la réalité de l'historiographie du bas Moyen Age mais cela implique comme le souligne P. JohaneK avec beaucoup de pertinence, une révision importante de la façon dont l'historiographie médiévale est traditionnellement étudiée.

Hans PATZE, *Mäzene der Landesgeschichtsschreibung im späten Mittelalter* (p. 331–370) montre à travers toute une série d'exemples bien choisis et analysés – l'étude de la *Chronique rimée de Brunswick* est particulièrement fouillée – comment les auteurs ont eu soin de rédiger leurs chroniques en fonction de ce que souhaitaient les princes qui étaient leurs patrons. Kaspar ELM, *Elias, Paulus von Theben und Augustinus als Ordensgründer. Ein Beitrag zur Geschichtsschreibung und Geschichtsdeutung der Eremiten- und Bettelorden des 13. Jahrhunderts* (p. 371–397) étudie à propos de trois ordres d'ermites – les ermites de Paul de Thèbes, les Carmes, les Ermites de Saint Augustin – comment s'opère la recherche d'un fondateur, Paul de Thèbes, Elie, Saint Augustin, qui puisse servir de figure emblématique à l'ordre et de caution efficace aux orientations qu'il a choisies. L'auteur montre bien que ce travail historiographique n'était nullement pris à la légère. Il jouait un rôle fondamental pour la légitimité de l'ordre et donnait souvent lieu à d'âpres luttes avec d'autres prétendants. Il montre aussi que l'image du fondateur n'était pas fixée une fois pour toutes mais était susceptible de transformations et d'adaptations qui ne restaient pas sans conséquence sur l'évolution de la spiritualité de l'ordre. Une troisième contribution d'Anna-Dorothee VON DEN BRINCKEN, *Die Rezeption mittelalterlicher Historiographie durch den Inkunabeldruck* (p. 215–236) soulève la question des changements que la révolution de l'imprimerie a apportés dans la production historiographique. Son analyse prend appui sur une liste année par année de toutes les premières parutions (mais qu'en est-il des œuvres qui ont été republiées?) d'œuvres historiques. C'est assurément un complément utile au tableau dressé par B. Guenée de la diffusion manuscrite des chroniques médiévales (*Histoire et culture historique*, p. 250–252).

Nous en arrivons alors à la deuxième section du volume; elle réunit des études régionales. Beaucoup sont en effet des monographies qui apprennent beaucoup sur leur sujet mais ne débouchent pas sur des perspectives plus vastes. Nous ne les signalerons donc ici que brièvement: K. WRIEDT, *Geschichtsschreibung in den wendischen Hansestädten* (p. 401–426) est une étude critique de la naissance de l'historiographie urbaine dans les villes de la Hanse, surtout Lubeck, en essayant d'apprécier le rôle exact qu'ont joué d'un côté le Conseil de la ville et d'autre part les couvents d'ordres mendiants. Dieter BROSIUS, *Der Catalogus episcoporum Mindensium und die »Chronica comitum de Schowenburg«* des Hermann v. Lerbeck, donne une présentation générale (et sans notes) du chroniqueur Hermann v. Lerbeck (vers 1350–1403) et de son œuvre – dont on attend l'édition de la *Chronica comitum de Schowenburg* annoncée par l'auteur. Hartmut BOOCKMANN, *Die Geschichtsschreibung des deutschen Ordens. Gattungsfragen und »Gebrauchssituationen«* (p. 447–469) analyse le développement de l'historiographie dans la Prusse de l'Ordre teutonique. Brigitte KÜRBIS, *Johannes Dlugosz als Geschichtsschreiber* (p. 483–496) fournit une présentation des recherches récentes menées en Pologne sur Dlugosz ainsi qu'une esquisse générale sur les principaux caractères de son œuvre. Volker HONEMANN, *Johannes Rothe und seine Thüringische Weltchronik* (p. 497–522) présente le peu de renseignements dont l'on dispose sur la vie du chroniqueur J. Rothe (vers 1360–1434) puis étudie la *Chronique universelle thuringienne* de celui-ci en analysant tout particulièrement l'utilisation des sources et les additions que l'auteur y a pratiquées. L'auteur estime que la Landgravine Anna à laquelle est dédiée la chronique en représente de ce fait le »primäres Publikum«; on peut toutefois se demander s'il ne s'agit pas pour Rothe avant tout de donner à son œuvre une caution et une autorité qui en attestent la véracité. Wilhelm NEUMANN, *Jakob Unrest, Leben, Werk und Wirkung* (p. 681–694) étudie un chroniqueur carinthien de la fin du XV^e siècle – le fondateur de la »Landesgeschichte« carinthienne. Il insiste notamment sur le fait qu'Unrest n'a pas été le simple prêtre féru d'histoire qu'on a souvent voulu voir en lui mais que sa position de chanoine de l'importante collégiale de Maria Saal le plaçait au meilleur endroit possible pour recueillir des informations de toutes sortes. Eugen HILLENBRAND, *Gallus Öhem, Geschichtsschreiber der Abtei Reichenau*

und des Bistums Konstanz (p. 727–755) montre qu'une chronique jusqu'à présent anonyme de l'évêché de Constance doit être en réalité une œuvre écrite par Gallus Öhem au début du XVI^e siècle. E. Hillenbrand montre que la rédaction d'une œuvre historique par Öhem s'inscrit dans le projet de développer l'esprit de réforme religieuse grâce à la méditation de l'histoire glorieuse d'institutions à présent bien affaiblies.

D'autres contributions de cette deuxième section, par le thème choisi ou par la méthode adoptée, ont cependant une portée qui va au-delà de leur sujet précis. Helena CHLOPOCKA, *Chronikalische Berichte in der Dokumentierung der Prozesse zwischen Polen und dem deutschen Orden* (p. 471–481), montre l'importance de l'argumentation historique dans les procès qui ont rythmé aux XIV^e et XV^e siècles le développement des relations entre l'ordre teutonique et la Pologne. Matthias WERNER, *Die Elisabeth-Vita des Dietrich von Apolda als Beispiel spätmittelalterlicher Hagiographie* (p. 523–541), étudie la Vie de Sainte Elisabeth, rédigée vers 1289–1290 par le frère Dominicain d'Erfurt, Dietrich v. Apolda, et qui a connu un succès important. Il essaie de montrer comment se combinent dans cette œuvre des traits traditionnels du genre hagiographique avec un intérêt pour l'histoire et un sentiment de l'histoire qui lui paraissent neufs. Quatre études montrent le renversement de perspectives par rapport à l'érudition ancienne qu'apporte une approche codicologique: Dieter MERTENS, *Der Strassburger Ellenhard-Codex in St. Paul im Lavanttal* (p. 543–580), étudie l'œuvre historique du patricien de Strasbourg, Ellenhard, qui était depuis 1284 le »procurator« de la Fabrique de la cathédrale; l'édification de celle-ci avait été en effet prise en mains par la ville. Ellenhard fit rassembler dans la dernière décennie du XIII^e siècle toute une série de textes d'origines et de genres divers dans un même codex. D. Mertens réalise sur ce codex une étude codicologique exemplaire qui analyse la composition du recueil dans son ensemble, au lieu d'isoler les quelques textes originaux qu'il contient comme l'avait fait l'érudition ancienne. Il parvient ainsi à éclairer la véritable signification et importance de ce codex d'Ellenhard dans ses rapports avec la construction de la cathédrale et avec la nouvelle conscience de soi prise par la ville et son Conseil. Alois SCHMID, *Die Fundationes monasteriorum Bavarie. Entstehung – Verbreitung – Quellenwert – Funktion* (p. 581–646), étudie dans ce long article un recueil composé en bonne partie de »Fundationes« de monastères bavarois, d'où son nom. Son étude n'avait pratiquement plus été faite depuis un article de G. Leidinger au début du siècle. Il a été copié dans un manuscrit de la fin du XIV^e s. et très fréquemment recopié par la suite. A. Schmid commence par une brève présentation de l'historiographie bavaroise à la fin du Moyen Age en insistant sur le nombre de textes non édités et négligés par la recherche; il est vrai qu'il n'hésite pas à en grossir le nombre (un exemple parmi d'autres: il cite un *Chronicon Bavarie a Carolo magno usque ad a 1349* d'un certain Leo Taych d'après un manuscrit d'époque moderne, le Munich BStB clm 1377; en réalité, ce clm 1377 renvoie explicitement au cgm 392 – ancienne signature cod. CXXXXVII – où Leonhard Taichstetter ou Taych a copié vers 1470 la *Table de Scheyern* et des extraits d'André de Ratisbonne). Après cette introduction, A. Schmid passe à l'étude des *Fundationes*. Une analyse serrée de la composition du recueil lui permet de formuler de manière très convaincante l'hypothèse intéressante selon laquelle l'auteur a réuni son matériel grâce à une série de trois voyages de recherches dans les monastères bavarois. Vient ensuite l'étude du recueil comme source d'informations historiques objectives. Enfin, une troisième partie est consacrée aux fonctions de ce recueil. A. Schmid montre que l'insistance sur les liens existant entre les monastères bavarois et la haute aristocratie bavaroise, et tout particulièrement les ducs, parcourt cette compilation comme un fil rouge. On n'en est guère surpris mais tout cela est bien mis en valeur. Il est seulement regrettable qu'emporté par sa démonstration, A. Schmid lise parfois dans le manuscrit ce qui ne s'y trouve pas: ainsi il note (p. 628) que le compilateur décrit au f. 76v du ms. l'avènement des Wittelsbach en 1180 non pas comme un avènement mais comme un retour dans une ancienne dignité. Cette théorie joue bien un rôle important dans l'historiographie bavaroise du XV^e siècle mais ce passage des *Fundationes* n'en

est pas une attestation: il s'agit en réalité d'une copie du passage de Hermann de Niederalteich sur la restauration du Welf Henri le Lion dans le duché de Bavière en 1156. A. Schmid insiste également sur l'importance du personnage de Charlemagne dans ce recueil et il relie ce fait avec raison à d'autres textes du XIV^e siècle (inexacte est toutefois l'attribution au XIV^e siècle de la notice fameuse du clm 17403 – et non 14703 comme il est écrit – sur les fils de l'empereur Arnulf, qui date du milieu du XIII^e siècle au plus tard). Il faut penser, selon A. Schmid, que les monastères bavarois à la fin du XIV^e siècle cherchaient par ces arguments historiques à s'attirer à nouveau les faveurs des ducs de Bavière. Karl BRUNNER, *Die Zwettler »Bärenhaut« – Versuch einer Einordnung* (p. 647–662) et Joachim RÖSSL, *Die Zwettler »Bärenhaut« nochmals als exemplarischer Beleg* (p. 663–680), étudient tous deux le codex à la fois historique et administratif né à l'abbaye autrichienne de Zwettl au début du XIV^e siècle. Ils montrent à leur tour de manière convaincante que ce document et ses semblables ne peuvent être vraiment étudiés et compris qu'à travers une étude codicologique pour laquelle le tout représente plus que la somme de ses parties. Peter MORAW, *Politische Sprache und Verfassungsdenken bei ausgewählten Geschichtsschreibern des deutschen 14. Jhs.* (p. 695–726) donne un essai d'analyse du vocabulaire politique dans les chroniques de Johann v. Viktring, Mathias v. Neuenburg, Heinrich Truchsess v. Diessenhofen, Heinrich Taube v. Selbach, Johann v. Winterthur. Guy P. MARCHAL, *Die Antwort der Bauern – Elemente und Schichtungen des eidgenössischen Geschichtsbewußtseins am Ausgang des Mittelalters* (p. 757–790) montre une manière très différente de décrire, en Suisse au XV^e siècle, le conflit avec les Habsbourg selon qu'il s'agit de documents tels que les chansons historiques ou les écrits polémiques, ou qu'il s'agit de documents d'historiographie. Cela lui permet de faire apparaître sur un exemple concret que conscience historique et historiographie ne se recouvrent pas mais se situent dans un rapport plus complexe. Neithard BULST, *»Jacquerie« und »Peasants' Revolte« in der französischen und englischen Chronistik* (p. 791–819), constate une attitude et une manière de décrire tout à fait dissemblables chez les chroniqueurs français racontant la Jacquerie de 1358 et chez les chroniqueurs anglais relatant la révolte des paysans anglais de 1381. Il esquisse une interprétation de ces divergences mais aboutit surtout à une conclusion importante: les différences mises en valeur par l'historiographie ancienne entre un soulèvement des Jacques, uniquement anarchique et violent, et un soulèvement des paysans anglais, mieux organisé et plus conscient de ses buts, pourraient bien n'être qu'une illusion d'optique provoquée par la lecture des chroniqueurs de l'époque. Des conclusions de Hans PATZE (p. 821–838) et Frantisek GRAUS (p. 838–845) terminent ce volume.

Jean-Marie MOEGLIN, Paris

Die Familie als sozialer und historischer Verband. Untersuchungen zum Spätmittelalter und zu früher Neuzeit, herausgegeben von Peter-Johannes SCHULER, Sigmaringen (Thorbecke Verlag) 1987, XVIII–330 p., 4 planches.

Longtemps, la famille n'a été étudiée qu'au point de vue généalogique et juridique. Et naturellement l'époque moderne a été privilégiée au détriment de la fin du moyen âge, pour laquelle la documentation est pauvre et éparse. En outre, les sources existantes concernent surtout la noblesse et la haute bourgeoisie, d'où l'erreur fréquente d'appliquer aux artisans et aux humbles les observations faites pour les classes supérieures. Un groupe de neuf spécialistes, sous la direction et avec la collaboration de M. Peter-Johannes Schuler, s'est donné pour tâche de signaler les diverses sources permettant de relever des aspects sociaux et historiques de la famille, en général pour le moyen âge et le XVI^e siècle.

Le premier chapitre est consacré par M. N. BULST aux recherches démographiques en France